

## KASEM TREBESHINA

— *Anila Xhekaliu*

Poète, romancier, dramaturge, essayiste, Kasem Trebeshina est généralement considéré comme le plus important écrivain dissident d'Albanie. Incarcéré à plusieurs reprises pour avoir manifesté ses doutes sur les orientations du régime d'Enver Hoxha, ce poète, nouvelliste et dramaturge, dont on a crédité l'écriture de « réalisme poétique », est une icône du théâtre et de la dissidence dans son pays.

Kasem Trebeshina est né à Berat, en Albanie, le 8 Août 1926. Il a terminé l'enseignement primaire dans sa ville natale et a poursuivi de la secondaire à Elbasan. En 1942, il a rejoint l'armée et a fait la guerre de la libération nationale pendant laquelle il a été étai blessé et a dû arrêter temporairement son instruction. En automne de 1948, il est allé à l'Union soviétique, en Institution du Théâtre «Alexandre Ostrovski» à Leningrad pour continuer ses études de régisseur du théâtre, mais il a mis fin à ses études en été de 1950, après avoir atteint parfaitement avec tous les examens, renonçant au diplôme, en scellant à ce moment-là la très connu «question Trebeshina». Kasem était l'une des voix dissidente. Au cours de la Deuxième Guerre mondiale post-com-

muniste en Albanie, voix qui l'a obtenu l'arrêté trois fois et l'événement faussement proclamé par le régime oppressif, ni un fou. Kasem a passé 17 ans en prison.

En 1953 il a publié « Kruja libéré », en 1961, il parvient à publier le poème «Artan et Min'ja ou les dernières ombres des montagnes» et une traduction sans nom de Federico Garcia Lorca. Les livres de Trebeshina ont commencé à être publiés au début des années 90, à Tirana et à Pristina : « La saison des saisons, 1991; « Marabout, mélodies turques », 1994; « L'histoire de ceux qui ne sont plus », le drame 1995 ; « Le distributeur de squelettes, 2006 ; « Chanson pour Kosovo » 2007 ; « Les chemins des siècles » 2007 et à Tirana: « Légende de celle qui est partie », 1992; « Le temps maintenant, la terre ici », 1992; « César part pour la guerre », 1993; « La rue de Golgotha », 1993; « Lyrisme et satire » 1994: Les ombres des siècles, 1996; « Rêves et ombres », drames; 1996, « Un jour dans la nuit sans fin », 2016 etc. Cependant, la majeure partie du travail de Kasem Trebeshina est encore manuscrite: 18 volumes de poésie, 42 pièces de théâtre, 21 romans et recueils de nouvelles, etc.

«La Saison des saisons», est l'une des œuvres les plus représentatives de celles publiées à ce jour de Kasem Trebeshina, qui a attiré l'attention des critiques et des spécialistes de la littérature. Ce volume comprend trois romans: «La saison des saisons», qui a un second titre «La chanson de l'enfance», «Odin Mondvalsen» intitulé «A Love Story» et «Village sur sept collines» ou «Caprice albanaise». Alors que le premier roman et le troisième traitent de l'enfance dans une confession de tabous qui identifient habituellement avec cet âge (La saison des saisons) et avec des charges historico-philosophique dépasse l'enfance (village sur sept collines), dans l'autre roman, «Odin Mondvalsen» représente une qualité unique à la fois en termes de champ d'application, ainsi que les techniques de narration. Prosateur, dramaturge et poète, Kasem Trebeshina est à l'opposition à l'initiative de la méthode du réalisme socialiste et ses revendications qui étaient à l'intérieur de ses attentes. Depuis les années 50, il a commencé à écrire d'autres ouvrages qui ont été publiés à l'époque. La profondeur de ses œuvres philosophiques et ses sujets tabous sont liés au talent d'écrivain qui écrit l'esprit dit sans remettre en cause les conséquences. Et malgré la persécution occasionnelle provoquée qu'il endure physiquement, le travail de Trebeshina, bien qu'il ait été publié, se bonifie comme du bon vin avec les années, a montré sa valeur en quelques décennies (les années 90). Sous critique sérieuse le travail de Trebeshina se dresse entre la tradition et le surréalisme. Compte tenu du fait que la majeure partie des travaux de Trebeshina Kasem est encore manuscri-

te, sa place dans le courant dominant de la littérature albanaise contemporaine reste indéterminée par la suite.

« LA FORÊT » de Kasëm Trebeshina, (Tirana 1976), Traduit de l'albanais par Anne-Marie Autissier

« Au cours de cette Odyssée contemporaine se joue l'arrivée d'Ulysse au royaume des Phéaciens, des créatures animées par l'esprit de lucre et les apparences du pouvoir, et vivant dans un monde régi par la peur, l'hypocrisie, la bêtise et la corruption des puissants. La quête d'Évandros s'y révèle bientôt impossible ; celui qui ose les questions existentielles est d'emblée catalogué comme un personnage indésirable, dangereux. Sous ses dehors parodiques, La Forêt décrypte les ressorts d'un pouvoir corrompu et totalitaire, mais qui se rend omnipotent par son absence. Nul doute que dans l'écriture de Kasëm Trebeshina le grotesque côtoie le tragique en permanence. Les êtres ravalés au rang d'objet verront-ils des jours meilleurs ? Cesseront-ils d'être prisonniers des lieux où ils habitent et des identités dans lesquelles on les enferme malgré eux ?

Le style de La Forêt est alerte, souvent provocateur, toujours étonnant. Inédite dans l'espace francophone, attendue depuis 20 ans, la traduction de cette métaphore de la dictature est un événement. » Anne-Marie Autissier

«Ancien résistant, Trebeshina put suivre après la guerre des études à l'Institut Ostrovski à Saint-Petersbourg, avant de

démissionner des rangs du Parti communiste albanais. Par un acte de dissidence qui n'eut pas de successeurs, Trebeshina défia le dictateur dans une *pro memoria* datant du 5 octobre 1953, où il dénonçait la censure et démontrait l'absurdité de la méthode du réalisme socialiste. Il fut incarcéré de force en prison, pendant plusieurs années puis jeté à l'hospice des fous pour ne pas avoir participé aux élections truquées communistes de 1980; ce fut le prix à payer pour sa dissidence. Son seul volume publié sous la dictature fut interdit deux semaines après sa parution. Depuis 1991, Trebeshina vit reclus chez lui mais est parvenu à faire publier une centaine de manuscrits rédigés dès les années

quarante. Simultanément, il écrit de nouveaux romans, des pièces de théâtre, des poèmes. Son premier titre important parut à Pristina (*La Saison des saisons*, 1991). En Albanie, il publie régulièrement un ou deux volumes par an, à partir de 1993. Qualifié à juste titre comme «l'iceberg de la littérature albanaise», Trebeshina aurait inventé un courant à lui, le «réalisme symbolique», qui consisterait à représenter «une réalité fantastique créée à partir de figures réelles et des figures fantastiques créées à partir d'un monde réel». C'est là sa façon d'écrire à contre-courant et de faire oeuvre originale, ce en quoi son roman *Odin Mondvalsen* est un témoignage éloquent.» Ardian Marashi

#### UN AUTEUR PEU CONNU DES ALBANAIS ET DU MONDE.

Lorsque la majeure partie de ses livres n'est pas encore publiée en albanais, qui connaît seulement 3 traductions de celui-ci en langues étrangères: «*Odin Monvalsen*» en allemand, le drame «*Le Foret*» traduite en français, et en italien «*Les lauriers fanés*» qui vient de paraître pour son 90 anniversaire, cette année à Pristina, aux éditions BUZUKU qui a publié 10 oeuvres de Trebeshina après les années 90. Peut-être Kasem Trebeshina n'a pas encore gagné la guerre avec la méthode du réalisme socialiste, dont il a opposé à 1953 avec sa promemoire envoyé au dictateur Hoxha, qui lui a consacré 17 ans de prison et la détention de son travail au moment du monisme, car encore aujourd'hui son travail reste inconnu et c'est difficile pour les lecteurs de trouver ses livres dans les

bibliothèques et dans les librairies en Albanie. Penser qu'il y a 4 mille pages encore inédites de cet auteur. Il a déjà 90 ans et les albanais et le monde littéraire ne connaissent pas entièrement l'oeuvre de cet auteur. Oui, on dit que le monisme en Albanie était le plus féroce dans le monde et peut-être c'était vrai, sinon on ne peut pas être expliqué que par rapport aux autres pays du camp de l'Est, la littérature dissidente albanaise est encore inconnue depuis 25 ans après l'effondrement du monisme en Albanie. Kasem Trebeshina dans ses essais compare les écrivains, les artistes, avec les prophètes. Peut-être qu'il savait comment les choses se dérouleraient ici, lorsque dans sa première apparition à la télévision albanaise a dit que «*La démocratie est née en Albanie, mais le bébé était mort-né.*»

## DOS POESÍAS DE KASEM TREBESHINA

**Pálida luna**

La pálida luna se hundió en el pecho de la oscuridad,  
frías estrellas caen de cansancio en la profundidad cósmica ...  
¡Oh, tómate! O déjame dormir,  
Para descansar.

1987

**Abandonado**

Mis pensamientos están cansados, ¡corrieron largas horas! ...  
¡En las montañas muere la última sonrisa de la luz!  
Abandonado busco una luna en el cielo,  
¡pero las nubes negras han cegado la noche!

Y se une a esta noche toda la oscuridad de siglos...  
¡Oigo alrededor un espantoso ladrido!...  
Acuérdate de mí, de modo que me ayudes, Rosies,  
¡para recibir el alba, para escuchar la alondra!

1986

— Traducción del inglés

